



L'Espoir du Monde

Bulletin des socialistes chrétiens - Fondé en 1908

«*Socialiste parce que chrétien*»

www.frsc.ch

dans ce numéro:

• **Mgr Jacques Gaillot invité par les socialistes chrétiens, le 4 juin à Berne (p. 8)**

• **Journée d'Yverdon du 5 février 2005 (p. 3-7):**

Economiser sur le social serait trop coûteux (comptes-rendus des exposés de Denis Müller, Jean-Pierre Fragnière, Pierre-Alain Praz, Gisèle Ory)

sommaire complet en p. 8

Retours:
Georges Nydegger
Falquets 15
1223 Cologny

P.P.
1450 Ste-Croix

Il faut éteindre la démesure...

Édito

Pour le commun des mortels, les 13 millions gagnés à la Loterie à numéros par un pronostiqueur chanceux représentent une somme fabuleuse. Secrètement, des millions de personnes ont espéré empocher le pactole, rêvant d'une vie exempte de tout souci matériel, de voyages lointains ou d'objets de luxe. Espérons simplement que l'heureux bénéficiaire pensera à faire un peu de bien autour de lui.

Ce gain nous invite à la réflexion à propos des chiffres faramineux qu'on découvre chaque jour dans les médias. Quand on parle des millions versés à un joueur de football, des dizaines de millions offerts à des vedettes du show-business ou des milliards gagnés par des entreprises de notre pays, on a de la peine à imaginer à quoi correspondent ces sommes. On peut alors penser que Voltaire avait raison quand il disait que «le pouvoir des nombres est d'autant plus respecté que l'on n'y comprend rien».

Le chômage augmente et le pouvoir d'achat diminue, provoquant précarité et incertitude. En Suisse, des centaines de milliers de personnes subissent le scandale des inégalités sociales. Les caisses des collectivités publiques se vident, obligeant celles-ci à rogner sur les subventions culturelles, à rationner les plus démunis, à mettre en péril le bon fonctionnement de l'école et de la santé.

A l'autre bout de la chaîne, c'est la démesure de l'argent. Un exemple parmi d'autres: le patron de Novartis gagne 20 millions par année, ce qui fait 87'000 francs par jour ouvrable. Et il y a encore pire avec tous ces capitaines d'industrie qui sont partis avec des parachutes dorés après avoir mis leur boîte en faillite et leurs employés au chômage!

Au V^e siècle avant J.-C., Héraclite d'Ephèse disait: «Il faut éteindre la démesure plus qu'un incendie». Aujourd'hui, le moment est critique car de lourdes menaces pointent à l'horizon. Pour un peu qu'on se donne la peine d'écouter (et les politiciens n'affirment-ils pas tous qu'ils sont à l'écoute du peuple!), on perçoit chez les déshérités un malaise qui deviendra inquiétude puis révolte. Le temps de la soumission et du fatalisme semble bien révolu.

Il est temps d'en finir avec les belles promesses (demain, on rase gratis), avec le chantage («je vais m'établir ailleurs si vous ne baissez pas mes impôts») et avec les mensonges (les gros dividendes favorisent la relance économique). En réalité, c'est un non-sens économique de donner aux riches qui peuvent déjà combler tous leurs désirs de consommation plutôt qu'aux travailleurs modestes qui n'ont souvent pas de quoi satisfaire certains besoins élémentaires.

A ce jour, rien de mieux que l'impôt n'a été introduit pour assurer une meilleure redistribution des richesses produites. Et

c'est un non-sens économique de donner aux riches

c'est ce même impôt que les riches, relayés par des politiciens qui sont à leur seul service, veulent faire baisser. On ne s'étonne plus de savoir qu'il y a actuellement 154.000 millionnaires en Suisse.

Le philosophe anglais Francis Bacon a écrit une maxime assez brutale: «L'argent est pareil au fumier, qui ne sert de rien s'il n'est répandu». L'argent retrouvera-t-il un jour une odeur...

Rémy Cosandey

Texte publié dans «L'Essor» (février 2005)

Des chiffres et des lettres

Des chiffres à méditer

- A elles seules, une vingtaine des plus grosses entreprises suisses (Nestlé, UBS, Crédit suisse, Novartis, Roche, etc.) ont réalisé un bénéfice de 80 milliards de francs en 2004. Cette somme correspond à un million d'emplois à 80'000 francs.
- Avec les deux milliards offerts à Swiss, on aurait pu aider 100.000 personnes, à raison de 20.000 francs chacune, à créer une activité indépendante.
- Si les 38 milliardaires vaudois payaient un impôt de solidarité de 1% sur leur fortune, l'Etat encaisserait 660 millions.
- Si les millionnaires du canton de Neuchâtel s'acquittaient d'une contribution exceptionnelle de 1%, le déficit du canton de l'année 2004 (99 millions) serait entièrement couvert.
- Si le pilote automobile Michael Schumacher était traité normalement, il devrait payer 20 millions par année au fisc. Or, on ne lui a demandé que 300.000 francs.
- Les 350 millions de dollars promis par Georges-W. Bush à la suite de la catastrophe qui a ravagé l'Asie du Sud-Est correspondent à l'argent que les Etats-Unis consacrent en six heures pour leurs dépenses militaires. (R.C.)

Courrier des lecteurs

(à la suite de l'enquête foi et politique dans les partis romands, publiée dans notre dernier numéro)

Je souhaite rectifier la position que vous avez donnée à notre parti sur l'échelle gauche/droite. Vous avez en effet placé l'UDF entre le Parti libéral et l'UDC. En réalité, l'UDF est bien plus au centre que cela. Preuve en est divers mots d'ordre que l'UDF a donnés et qui se trouvaient à gauche de l'échiquier politique: l'UDF a dit oui aux dimanches sans voitures, oui à la Fondation Suisse-solidaire, etc. De plus, notre conseiller national Christian Waber a été placé exactement au centre de l'échelle gauche/droite, à deux reprises consécutives, dans une étude effectuée par l'Université de Fribourg, au même titre que le conseiller national PDC Maurice Chevrier.

Maximilien Bernhard, secrétaire romand de l'UDF

Président: Didier RoCHAT, Ste-Hélène 26, 2000 Neuchâtel, 032 721 29 10, info@frsc.ch

Administrateur: Georges Nydegger, Falquets 15, 1223 Cologny, 022 348 07 60

Secrétaire et rédacteur: Jean-François Martin, Saules 9, 1800 Vevey, 021 944 56 71, redaction@frsc.ch

Membres:

Pierre Aguet, Gén.-Guisan 73, 1800 Vevey, 021 921 97 71, pierre.ague@bluewin.ch

Rémy Cosandey, L.-Robert 53, 2300 La Chaux-de-Fonds, 032 913 38 08, Remy.Cosandey@ne.ch

Edouard Dommen, Mollies 100, 1293 Bellevue, 022 774 18 84, edommen@worldcom.ch

Ginette Duvoisin, Industrie 11, Les Tuileries, 1422 Grandson, 024 445 18 42, duvoisin.g@bluewin.ch

Roger Saugy, Fontadel 37, c.p. 349, 1008 Prilly, 021 625 24 53, r.saugy@bluewin.ch

Bertrand Zweifel, Midi 5, 1800 Vevey, 021 921 68 55, zweif@freesurf.ch

Fédération romande des socialistes chrétiens

Qui sommes-nous ?

- Des militant-e-s et sympathisant-e-s du parti socialiste, des autres partis de gauche, des syndicats et des organisations luttant pour la justice sociale.

- Des chrétien-ne-s convaincu-e-s que leur foi et leur espérance les engage à lutter pour la Justice, la Paix et la sauvegarde de la Création.

- Des croyant-e-s cherchant à approfondir leur foi et à la mettre en pratique.

- Des croyant-e-s désirant promouvoir leurs convictions au sein des Eglises et des organisations de gauche.

Nos activités

- Publication de notre bulletin «L'Espoir du Monde», fondé en 1908, porte-parole de nos idées et de nos réflexions.

- Organisation de journées de rencontre sur un thème particulier.

- Communiqués de presse défendant une position socialiste-chrétienne lors de votations.

- Mise à disposition d'orateurs pour des groupes, paroisses, partis, syndicats, ..., souhaitant réfléchir à la problématique foi - engagement social ou politique.

- Selon les possibilités de nos membres, réunion de groupes locaux et régionaux.

Nos objectifs

(Article 3 des statuts)

La FRSC poursuit les buts suivants :

- elle porte un regard chrétien sur le socialisme, au sens large du terme,

- elle ouvre des débats sur l'éthique et la spiritualité,

- elle propose un soutien critique à la réflexion et à l'action des Eglises et des mouvements de gauche,

- elle recherche et encourage le débat avec les chrétiens non socialistes ainsi qu'avec les socialistes non chrétiens,

- elle contribue à la réflexion des membres dans le domaine de la spiritualité et de la cohérence personnelle.

Les membres du comité sont à votre disposition pour toute information



Economiser sur le social serait trop coûteux

Les socialistes chrétiens romands n'emboucheront pas les trompettes politiques qui clament que le social coûte trop cher! Réunis à Yverdon-les-Bains, ils ont consacré leur traditionnelle journée de rencontre au délicat sujet des limites de la générosité. Les participants sont repartis convaincus non seulement de la nécessité de maintenir, voire développer, le système social mais aussi de lui conserver le côté universel qui lui est souvent reproché.

Denis Müller, professeur de théologie, Jean-Pierre Fragnière, professeur d'études sociales, Pierre-Alain Praz, directeur de Caritas Vaud, et Gisèle Ory, conseillère aux Etats socialiste, ont successivement apporté des éclairages éthique, social, pratique et politique.

Si l'on ne peut nier l'impor-

tance de la responsabilité individuelle, un système social solidaire est seul à même d'assurer des conditions de vie décentes à chacun. Le ciblage des prestations aurait principalement des effets pervers: stigmatisation des bénéficiaires, oubli au bord du chemin de ceux qui ne savent ou ne peuvent affronter la complexité des administrations, accentuation des problèmes pour beaucoup et, en définitive, coût plus élevé pour la collectivité.

Les orateurs ont également tordu le cou à l'idée largement répandue que les difficultés financières des institutions sociales sont dues au luxe des prestations et aux abus. Elles s'expliquent par l'augmentation du nombre des personnes concernées: il y a plus de retraités, qui vivent plus longtemps, l'économie provoque du chômage et des cas d'invalidité

psychique inconnus (ou non reconnus) autrefois. Les attaques régulières des milieux de droite ont fini par convaincre une large part de l'opinion publique que la Suisse était trop pauvre pour se payer un système social digne de ce nom.

Pour les socialistes chrétiens romands, il n'est pas question d'accepter un tel défaitisme: au nom de l'amour du prochain, mais aussi parce que la société n'a rien à gagner (même du point de vue économique) à augmenter la fracture sociale, ils encouragent les politiciens à défendre des assurances réelles et un système de santé réellement solidaires. C'est d'autant plus important et urgent que les besoins sont loin d'être en diminution.

J.-F. Martin

Ci-après, comptes-rendus des divers exposés

Un système social solidaire est seul à même d'assurer des conditions de vie décentes à chacun



Table ronde finale: J.-P. Fragnière, D. Rochat, D. Müller, G. Ory, P.-A. Praz

Denis Müller Solidarité et justice: valeurs et vertus

Professeur d'éthique à la Faculté de théologie de Lausanne, Denis Müller déclare d'emblée qu'il va centrer son propos sur la solidarité et la justice. Il relève qu'aujourd'hui on parle de(s) vertu(s) et de(s) valeur(s) tout autant en éthique philosophique qu'en éthique chrétienne. Ces deux termes, après une certaine éclipse, réapparaissent dans le champ de l'éthique, il n'est que de citer l'ouvrage à succès de

André Comte-Sponville «Le petit traité des grandes vertus». Quant aux valeurs, elles reprennent du service après avoir connu elles aussi leur traversée du désert.

Ces deux notions, Denis Müller va les mettre dans un rapport dialectique autour du thème de la solidarité et de la générosité. Ce thème sera articulé d'une part sur la tradition des valeurs objectives, consensuelles, partagées,

d'autre part sur les mouvements individuels induits par les vertus. En d'autres termes, les valeurs concernent l'Etat social dans sa pratique de la solidarité et de la justice, alors que les vertus se rapportent aux individus dans le même type d'action.

Denis Müller s'emploie à étoffer quelque peu le concepts de générosité. Selon lui, le terme fait appel aux sentiments personnels, à la composition

du caractère. Bien que la générosité ne soit pas une vertu spécifiquement chrétienne -ce n'est pas un terme biblique-, elle a une résonance particulière dans l'esprit des chrétiens du fait qu'elle évoque le don, la grâce, l'amour



Denis Müller

comme don de Dieu qui nous appelle à donner; ceci, dans la symbolique chrétienne, relève de l'axe vertical. Sur l'axe horizontal se profile l'amour, le commandement d'amour du Christ qui suscite des valeurs éthiques telles que la justice et la solidarité, étant précisé que l'amour est de l'ordre du don qui précède l'éthique.

Puis le conférencier développe le thème de la liberté en rapport avec la générosité et la solidarité et l'illustre par le problème du don d'organes. Le débat porte sur les consentements implicite et explicite du donneur. La pénurie d'organes fait que le don, c'est-à-dire la résultante de la générosité et de la vertu, ne suffit plus; en conséquence, il faut rendre le don obligatoire. Ce faisant, la liberté du donneur est annihilée. Se basant sur cet exemple, Denis Müller affirme avec vigueur qu'au nom de la liberté chrétienne et protestante, la générosité et la liberté ne peuvent se concevoir que liées.

Le thème suivant traite de la solidarité comme valeur. Les ouvrages de Philippe Van Parijs sont cités: «Sauver la solidarité» et «Refonder la solidarité». C'est à eux que l'orateur a recours pour développer ce point. Van Parijs parle de *solidarité faible* et de *solidarité forte*. Pour la première, il entend un socle

minimum de justice sociale garanti par des lois. La solidarité personnelle, individuelle, n'intervient pas à ce niveau. La seconde concerne une solidarité institutionnelle relevant d'un principe dit de différence pour les plus défavorisés, les plus démunis, les plus pauvres, les handicapés.

En tant que socialistes, nous devons lutter pour un Etat social qui garantisse la solidarité faible et la forte. Et nous devons aussi, en tant qu'individus, pratiquer la solidarité-vertu, la solidarité-valeur étant celle de l'Etat social. A ce point de son exposé, l'orateur fait un vibrant plaidoyer pour son credo éthique construit sur

- la liberté, qui prime sur
- la justice, qui prime sur
- la solidarité.

Il répète à plusieurs reprises que la liberté est la première valeur d'une éthique chrétienne, protestante et socialiste. Les Eglises chrétiennes, les chrétiens et les socialistes chrétiens ne peuvent pas affirmer que leur *job*, c'est l'amour, la charité et la générosité et prétendre que la justice est celui des politiciens. Une éthique chrétienne doit être construite:

- sur la justice et l'éthique sociale de l'Etat social,
- sur l'engagement personnel des individus, basé sur la communion, la générosité et l'amour.

Reste que l'Etat-Providence et l'Etat social sont aujourd'hui en crise; pourquoi? Dans le débat politique et dans toute la gauche, aussi bien en Europe qu'en Suisse, il y a une crise de pertinence, de crédibilité, de

plausibilité au sujet d'un certain discours social, socialiste et chrétien, qui fait qu'on ne voit pas comment et pourquoi on trouverait les conditions pour que l'Etat de droit soit vraiment solidaire. Il convient de relever, dans ce contexte, la permanence et la virulence des attaques néolibérales contre la solidarité, principe fondamental de l'Etat de droit. Dès lors, que faire? comme a dit quelque'un.

Pour Denis Müller, il s'agit de renouveler et de refonder la pensée socialiste et aussi de revitaliser les forces de générosité et de solidarité au niveau de la vertu, puisqu'il faut bien constater un affaiblissement du sentiment et du sens de la solidarité chez les individus et les citoyens dans la civilisation occidentale.

Avant de passer à la conclusion, Denis Müller rappelle encore que son exposé avait pour but, à partir de réflexions fondamentales, d'articuler le statut de la solidarité-valeur dans son rapport à la solidarité-vertu, à laquelle nous sommes appelés au nom de la générosité. Il nous exhorte aussi à convaincre des gens qui ne sont ni socialistes, ni chrétiens de comprendre qu'il y a des vertus fondamentales, un jeu de valeurs entre la liberté individuelle, la justice sociale et la solidarité qui font sens et que ceci ne peut pas être imposé par des lois.

En conclusion, faisant référence au tsunami, il remarque que la générosité et la solidarité ne sauraient être un coup de coeur sentimental suscité par des événements très graves, c'est-à-dire le sentiment



la générosité et la solidarité ne sauraient être un coup de coeur sentimental

rapide d'une solidarité généreuse qui n'existera plus dans trois mois.

Dans l'échange qui a suivi l'exposé, une personne a posé la question suivante: «Dans un article récent du *Monde Diplomatique*, il est fait mention du PDG d'une multinationale dont le salaire était 652 fois celui d'un de ses ouvriers; que peut-on dire de la liberté dans ce cas?». Denis Müller a répondu: «Dès qu'on parle de liberté, de

justice ou d'une autre valeur, on admet que celles-ci sont conditionnées par celles des autres. La liberté utilisée pour la satisfaction des intérêts particuliers n'est pas la liberté; la liberté est un dialogue avec celle d'autrui. Un éthicien parle des valeurs fondamentales qui sont censées nous conduire; le monde dans lequel nous vivons est dans un état désastreux, caractérisé par l'irrespect de la liberté et de la justice; nous

vivons dans un monde foncièrement injuste. Pourtant, il faut de la liberté et de la justice dans ce monde-là. L'éthique est contrefactuelle: elle ne dit pas l'état du monde tel qu'il est, mais pourquoi il faut lutter contre tous ces désordres; elle est de l'ordre de l'espérance, de la désobéissance à l'ordre désastreux du monde.»

(notes de Georges Nydegger)

Jean-Pierre Fragnière La solidarité doit être défendue à tout prix

Professeur à l'École d'études sociales et pédagogiques de Lausanne et à l'Université de Genève, théologien et docteur en sciences sociales et pédagogiques, Jean-Pierre Fragnière ne craint pas de s'inscrire en faux par rapport au thème de notre journée. La solidarité en politique sociale doit être défendue à tout prix. Et le principe d'une aide ciblée est erroné et désastreux.

Jean-Christian Lambelet, qui n'est pas un gauchiste, a relevé que «la mission première de l'Etat social classique est d'aider avant tout les pauvres et les démunis». Cependant que Jacques Julliard, dans le «Nouvel Observateur», nous rappelle que «le néo-libéralisme est vieux comme l'humiliation des hommes. Son principe, ce n'est pas la dignité, c'est l'assistance... la soupe populaire.» Pour quelles raisons?

De nombreuses études (H. Deleck, D. Hoskins, P. Gilliland...) soulignent les effets inégalitaires de la politique sociale traditionnelle. Celle-ci protège surtout les revenus supérieurs au minimum ou à la moyenne. C'est «l'effet-Matthieu»: «A tout homme qui a, l'on donnera davantage; mais à celui qui n'a rien, on enlèvera même le peu qu'il a.» (Mt 25,29) On connaît l'effet pervers de certains mécanismes fiscaux. La productivité aujourd'hui s'accroît sur le dos de la main-d'œuvre plus âgée que l'on remplace par des plus jeunes. Et les slogans touchant aux abus de l'aide trompent

tout le monde: ces abus ne sont rien par rapport au non-recours aux prestations.

L'idée de donner d'abord aux pauvres est répandue et facile. Mais elle est nocive. S. Kerr a montré que le pauvre doit, pour y avoir recours, franchir six obstacles:

- la claire perception de son besoin,
- la connaissance du système social,
- la perception de son droit,
- la perception de l'utilité d'une démarche (il s'agit pour lui de vaincre sa méfiance),
- l'attitude de l'entourage (face à une situation de dépendance d'une instance officielle),
- la perception d'un changement possible de sa situation.

Ceci explique pourquoi les politiques ciblées sont si peu efficaces.

Or les acquis sociaux sont fragiles. «Le mouvement qui donne son rythme à l'histoire... est celui qui résulte des manipulations de l'inégalité et non de sa destruction.» (G. Balandier) Il est nécessaire de toujours remettre sur le métier les inégalités que produit notre créativité. C'est à ce combat que doit s'atteler l'activité politique et législative.

Car les coûts de l'exclusion sociale sont énormes, et on ne veut pas les voir. Ce sont les coûts de la pénurie, du malheur et de la désespérance. La prison coûte plus cher que le coup de pouce à la formation.



Jean-Pierre Fragnière

L'hôpital psychiatrique est plus onéreux que la prestation sociale qui aurait permis de garder l'espoir. Le coût de l'auto-intoxication des cadres est effrayant. La facture de tout cela sera très lourde dans quelques années.

Or malheureusement notre société valorise uniquement la performance. Elle situe le mal dans l'inefficacité. La question des finalités ne se pose plus. La production de richesse est ce qui compte avant tout. A preuve, le terme à la mode de «ressources humaines». Partout sévit le contrôle et la limitation du temps... jusque dans le travail d'une infirmière.

Et notre invité de se demander: «A quand cette annonce: Pour la direction du CHUV, cherchons une personne capable de tendresse et d'empathie. Formation universitaire souhaitable?»

Bonne question!

(notes de Bertrand Zweifel)

Les slogans touchant aux abus de l'aide trompent tout le monde: ces abus ne sont rien par rapport au non-recours aux prestations

Pierre-Alain Praz Ne pas opposer solidarité et responsabilité individuelle



Pierre-Alain Praz

Directeur de Caritas Vaud, Pierre-Alain Praz s'étonne que l'on puisse opposer les concepts de solidarité et de responsabilité individuelle. Etes-vous devenus aussi les adeptes de la vision toujours plus libérale de la liberté, celle qui invite les individus à n'œuvrer pleinement qu'à leur seule réussite personnelle? Il n'y a pas opposition. Ne nous laissons pas enfermer dans la vision égoïste de la liberté et de la responsabilité individuelle. «Ce n'est que dans la relation à l'Autre que je construis ma responsabilité d'homme.»

M. Praz constate dans sa pratique quotidienne que la liste des «sans» ne fait que s'allonger. Ils viennent à Caritas pour reprendre pied, se sentir reconnus, recréer un lien social. On invente tous les

jours pour eux des aides «light» à la mode: ciblées, en nature, dissuasives et saupoudrées d'obligations et de contre-prestations.

«Nous saisissons à peine leurs ombres furtives dans un sous-sol de gare ou dans la rue.» Ils sont si nombreux que nous sommes contraints à un accueil «seuil bas», de l'immédiat, du secours d'urgence qui répare le mal mais n'atteint pas les causes, à tel point que les collaborateurs de Caritas sont nombreux à «péter les plombs».

La constitution de notre pays se devrait de garantir un minimum de dignité à toute personne se trouvant sur son territoire. Comme cela n'est pas le cas, nos institutions privées s'engagent dans la course aux mandats, mettent en avant une efficacité labellisée donnant ainsi des arguments à ceux qui démantèlent la solidarité publique au nom de la responsabilité individuelle.

Et de citer Ricardo Pétrella: «L'histoire n'est nullement terminée avec la victoire - nécessairement provisoire - de l'économie de marché capitaliste mondialisée, libéralisée, déréglementée, privatisée, compétitive. L'avenir reste entièrement à reconstruire. L'existence de l'Autre en tant

que principale expression du bien commun, en lieu et place de l'apartheid social mondial, voilà le moteur qui construira l'avenir et fera grandir les sociétés humaines au cours du prochain siècle.» (Le Bien commun)

La promotion du bien commun par la reconnaissance de l'existence de l'autre est un message qui a l'avantage de s'adresser à l'individu-roi plutôt qu'au groupe.

M. Praz nous rappelle l'histoire du bon Samaritain dans Luc 10, 25-37 et en tire diverses conclusions:

Reconnaître l'existence de l'autre emprunte la voie banale et ordinaire du quotidien. C'est réapprendre à être attentif à l'Autre, tout simplement à dire bonjour. C'est réapprendre à s'émouvoir, car c'est là que réside peut-être la clé de la responsabilité individuelle indissociable de la solidarité à l'Autre. Après l'émotion, il ne s'agit pas de parler, il s'agit de faire, il s'agit d'être efficace, puis de s'effacer et de ne pas chercher à résoudre pour l'Autre, les questions de son avenir. Il ne faut en aucun cas faire le bonheur des pauvres sans eux.

La nouvelle vision individualiste et égoïste de la liberté devient socialement de plus en plus problématique. En mettant l'accent sur la seule réussite personnelle, l'homme s'est transformé en «ressource humaine que l'on utilise et que l'on met en concurrence».

(notes de Pierre Aguet)

Gisèle Ory, conseillère aux Etats (soc. NE) Nous valorisons le lien social et la solidarité

La relation entre la solidarité et la responsabilité individuelle est un sujet d'actualité. Au moment où la population s'appauvrit et où nos assurances sociales sont de plus en plus sollicitées, quelle aide doit-on et peut-on encore apporter, à qui et jusqu'où ?

Les richesses à partager ne sont pas infinies. Ce que l'on

donne à l'un, on ne peut pas le donner à l'autre. Et ce que l'on veut donner aux uns, il faut le prélever chez les autres. Il faut donc que la politique d'aide soit bien pensée, pour que chacun trouve ce dont il a besoin, sans pour autant que cela ne coûte trop cher aux autres.

L'être humain est à la fois un



Gisèle Ory

individu et un être social. Il est un individu avec une personnalité propre, des capacités qu'il peut développer, une créativité, une volonté de les mettre en œuvre. En même temps, il est un être social. Il vit en société organisée. La présence de chacun est indispensable au fonctionnement du groupe et le groupe est indispensable à la survie de l'espèce. Les sociétés humaines sont en constante recherche d'équilibre entre l'individu et les sociétés.

Schématiquement, on pourrait dire que la vision de droite met plutôt l'accent sur l'individu. Elle valorise les qualités personnelles, part de l'idée que chacun doit s'assumer, chacun est responsable de sa situation. Si quelqu'un ne peut pas subvenir à ses besoins, les autres peuvent l'aider volontairement. La richesse et la pauvreté sont inéluctables. Les inégalités sociales sont importantes. La couverture des besoins de base n'est pas garantie.

En tant que socialistes, nous voyons les limites de ce modèle. Nous valorisons le lien social et la solidarité. Nous faisons confiance à la société et partons de l'idée que le bien



de chacun est une responsabilité de l'ensemble de la communauté. L'aide sociale est un droit. Ceux qui ne peuvent subvenir à leurs besoins, en raison de leur âge ou de leur santé, doivent être pris en charge par la collectivité et leur subsistance doit être assurée.

Notre système social est récent. Il date de la deuxième moitié du 20^e siècle. En deux générations, nous avons fait des progrès considérables. Que tout ne soit pas définitivement acquis, cela peut donc se comprendre, sachant le temps qu'il faut pour modifier les mentalités. Cependant, le fait que les assurances sociales soient souvent attaquées nous oblige à nous poser des questions de fond. Assumons-nous nos responsabilités? Sommes-nous trop ou pas assez solidaires?

Nous pouvons chercher des réponses en nous appuyant sur nos convictions chrétiennes, en particulier l'amour d'autrui. Aimer, c'est respecter chaque personne et préserver sa dignité. Cela signifie assurer la couverture des besoins fondamentaux, préserver la liberté, permettre à chacun de s'assumer, de prendre ses responsabilités et de subvenir à ses besoins dans la mesure de ses moyens, ne pas aider ou protéger plus que nécessaire.

Si ce fil rouge est clair, on peut alors aborder le texte législatif en analysant les articles et en se demandant s'ils permettent d'atteindre ces objectifs. Ce n'est pas toujours facile de répondre, mais on a au moins un fil à suivre.

Gisèle Ory

Nous faisons confiance à la société et partons de l'idée que le bien de chacun est une responsabilité de l'ensemble de la communauté

Retrouvez-nous sur internet

La bonne adresse: www.frsc.ch

«socialiste parce que chrétien»
Fédération Romande des Socialistes Chrétiens
www.frsc.ch

actuel bulletin communiqués publications impressum presse

accueil
 débats
 identité
 statuts
 comité
 historique
 liens
 contacts

Socialistes Chrétiens
 Ste Héline 26
 2000 Neuchâtel
 079 514 31 71
 info@frsc.ch

**Bienvenue, chrétiens de gauche:
 réfléchissons à l'avenir de notre
 société!**

La FRSC est un mouvement regroupant des militants de gauche issus des différents milieux chrétiens. Il cherche à soutenir un engagement social et ecclésial dans un monde en mal de sens.

Débats

- Générosité, jusqu'où... ?
- Limites de la solidarité: citations
- Revaloriser l'Autorité...
- Mondialisation
- Argent sale et évasion fiscale p3
- Economiser sur le social serait-il trop coûteux

→ Autres thèmes

rechercher

recommander

Prochaine rencontre
 Journée de rencontre
 5 février 2005

**Thème:
 GÉNÉROSITÉ
 jusqu'où?**

la page d'accueil de notre site

Séance publique à Berne, samedi 4 juin 2005, 14h00-17h00
Hôtel Kreuz (Zeughausgasse 41, près du Palais fédéral),
traduction simultanée

Jacques Gaillot, évêque de Partenia

La théologie de la libération a-t-elle un avenir chez nous?

Befreiungstheologie in Europa?

09h30-10h45: assemblée des «Freundinnen und Freunde der Neuen Wege»
11h00-12h15: assemblée de la Religiös-Sozial. Vereinigung der Deutschschweiz
(les socialistes chrétiens romands sont cordialement invités aux assemblées de nos
associations-soeurs alémaniques, la première étant celle qui édite la revue «Neue Wege»)
14h00-17h00: conférence publique de Mgr Gaillot; table ronde (Mgr Gaillot, Didier
Rochat, président romand, Pia Hollenstein, conseillère nationale et présidente des
Ami-e-s des Neue Wege; présidence de Willy Spieler, réd. de Neue Wege)

Jacques Gaillot a été, de 1982 à 1995, évêque d'Evreux, en Normandie. A cause de sa position ouverte dans l'Eglise et dans la société, il a par la suite été littéralement «envoyé au désert». Le pape lui a en effet attribué le siège épiscopal de Partenia, un évêché du haut-plateau de Sétif (Algérie) disparu depuis le 5e siècle. A

partir de cette fiction canonique, l'évêque Gaillot a créé une nouvelle réalité pastorale: un évêché sur internet (www.partenia.org) comme lieu de la libération pour ceux qui sont en marge de notre société, sans papiers, sans logis, sans travail, ... Avec passion, Jacques Gaillot leur apporte l'Evangile vécu. «Tant qu'il y aura des pauvres, il faudra qu'il y ait aussi une théologie de la libération» disait-il dans un entretien paru dans les Neue Wege (décembre 2003).

Nous nous réjouissons d'en entendre davantage sur ce sujet. La rencontre avec l'évêque Gaillot constitue un signe d'espérance en ces temps de xénophobie et de durcissement de la politique d'asile.

Références:

www.partenia.org
www.frsc.ch (socialistes chrétiens romands)
www.resos.ch (soc. religieux alémaniques)
www.neuwege.ch

A nos lecteurs

Notre journal a besoin de ses lecteurs! L'équilibre précaire de nos finances nous impose de vous rappeler régulièrement que vos contributions sont notre seule source de revenus.

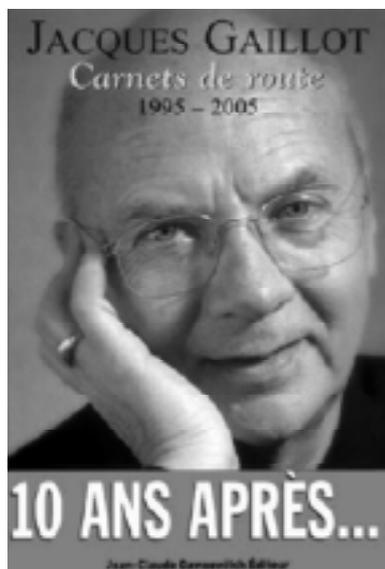
Merci donc à tous ceux qui nous ont déjà manifesté leur attachement pour 2005 et à ceux qui le feront au moyen du bulletin de versement ci-joint. La cotisation à la Fédération romande des socialistes chrétiens se monte à fr. 40.- par année, abonnement compris. L'abonnement seul coûte fr. 20.-.

Le rédacteur (021 944 56 71; redaction@frsc) tient en outre des exemplaires du journal à disposition de toute personne désireuse de faire de la publicité.

Le comité

Sommaire du n° 123

1. Il faut éteindre la démesure (R. Cosandey)
2. Courrier des lecteurs
3. Journée d'Yverdon du 5.2.05: Economiser sur le social serait trop coûteux
3. Denis Müller: Solidarité et justice: valeurs et vertus
5. Jean-Pierre Fragnière: La solidarité doit être défendue à tout prix
6. Pierre-Alain Praz: Ne pas opposer solidarité et responsabilité individuelle
6. Gisèle Ory: Nous valorisons le lien social et la solidarité
7. La bonne adresse: www.frsc.ch
8. Mgr Gaillot à Berne le 4 juin 2005



Le dernier livre de Jacques Gaillot:

Carnets de route 1995-2005, 10 ans après...

J.-C. Gawsewitch éditeur, 2005

A lire aussi, du même auteur:
Un catéchisme au goût de liberté. Ed. Ramsay, 2002

Bibliographie complète:
www.partenia.org

L'Espoir du Monde

ISSN 0014-0732

anciens titres:

«Voies Nouvelles» 1918-1947

«Le Socialiste-Chrétien» 1947-67

Editeur:

Fédération romande des socialistes chrétiens (www.frsc.ch)
Président: Didier Rochat,
Ste-Hélène 26, 2000 Neuchâtel
info@frsc.ch

Rédacteur: Jean-François Martin,
Saules 9, 1800 Vevey,
redaction@frsc.ch

Administration: Georges Nydegger, Falquets 15, 1223 Coligny

Imprimerie: Journal de Sainte-Croix et environs, 1450 Sainte-Croix

Abonnements:

Fr. 20.- (1 an / 4 numéros)
Fr. 40.- (y c. cotisation à la FRSC)
CCP 10-16048-6, Féd. rom. des Socialistes chrétiens, Lausanne